

Une partie de ces “ légendes ” a d'abord été publiée dans le N° 1388 de *Caras y Caretas*, le 9 mars 1925 , sous le titre de “ Los Diablos del agua ” avant d'être amalgamée à d'autres documents de Payro pour constituer “ Los Proteos belgas ” dans *El Diablo en Bélgica*.

LES PROTEES BELGES.

L'une des créatures les plus intéressantes qui soient issues de l'imagination populaire est un esprit maléfisant brabançon du nom de Kludde, ainsi appelé par onomatopée, parce que, semble-t-il, c'est là son cri . Les savants ne se contentent pas d'une explication aussi superficielle et affirment que Kludde, Kledden ou Kleudde - puisque ce sont là quelques prononciations parmi d'autres - doit son nom au verbe scandinave "Klove" qui signifie fendre, dont dérive un autre terme désignant le sabot fourchu, s'appliquant au bouc et à ses congénères, et par extension, au Diable. On croit également que Kludde est simplement le butor, oiseau échassier des marais, dont le cri à l'époque des amours évoque le mugissement du taureau, particularité qui a engendré la légende du “ Borlau de l'Abbaye ”, être démoniaque qui hantait jadis les étangs de l'abbaye d'Heylisse, entre Opheylisse et Linsmeau (1), et dont les cris étaient perçus à des lieues à la ronde lors des nuits d'orage...

Personne ne se risqua jamais à rechercher le Borlau et encore moins à le poursuivre... Il disparut spontanément lorsqu'on procéda à l'assèchement des étangs de l'Abbaye d'Heylisse.

Kludde - également connu sous les noms de Ludde et Lodder à Koekelberg et Hal - est de caractère espiègle et s'amuse à faire des blagues, généralement méchantes, aux simples mortels et aux mortels un peu simples d'esprit. Cela va cependant d'habitude au-delà de la blague... Il peut revêtir à volonté toutes les apparences qu'il désire : celle d'un bouillant poulain de belle prestance; celle d'une haridelle qui se cassait carrément en deux sous le poids du cavalier épouvanté en punition de ses nombreux péchés; celle d'un jeune cheval crachant du feu et traînant de lourdes chaînes; celle d'un chat aux pattes armées de serres au lieu de griffes; celle d'un énorme chien noir, blanc ou rouge; ou encore celles de lapereau blanc, d'oiseau de proie, de griffon - et, ce qui est plus terrible - pourvu de ventouses pour sucer le sang de ses victimes, de porc gigantesque, de loutre, de brebis, de chauve-souris, de grenouille, de serpent... Bref, il revêt toutes les apparences qu'il veut. Sous celle d'un chien, il se juche en un temps sur les épaules des infortunés badauds, morts de peur. Sous celle d'un cheval, les paysans le prennent habituellement pour l'un des leurs - dont il a

fidèlement copié l'apparence -; ils l'enfourchent et Kludde de se lancer dans une course folle et de faire vider les étriers à son malheureux cavalier, après une seule cabriole, dans la première mare, le premier ruisseau ou cours d'eau venus... Il apparaît parfois sous les traits d'une belle femme blanche ou d'un homoncule qui, comme un bouffon, a revêtu une houppelande ornée de grelots, à l'image de son parent Osschaert, dont on parlera plus loin. Il se métamorphose enfin également en un arbrisseau rachitique, dont les épines crochues happent et lacèrent les vêtements du passant qui s'y frotte, mais qui pousse ensuite jusqu'à ce que sa tête frise les nuages, soulevant par la même occasion, telle une grue, la victime tremblant de son mauvais tour.

Que ce soit sous l'apparence d'un arbre, d'un oiseau, d'un être humain ou diabolique, d'un quadrupède ou d'un reptile, Kludde élit domicile la nuit dans les bois ou dans les prés, se glisse silencieusement et malicieusement le long des rives des cours d'eau mais il ne parvient jamais à dissimuler l'éclat extraordinaire de ses yeux, semblables à deux flammes bleues: ce sont deux phares annonciateurs du danger, qui mettent en fuite les gens prudents.

Kludde ne peut être blessé ni par gourdin, ni par fourche, pas plus que par flèche ou par balle. Si un bâtiment venait à s'écrouler sur lui, fût-ce une cathédrale, il en rirait - parce que son véritable

corps est impalpable - comme il rit à gorge déployée quand on le traverse de part en part... S'il est cloué par une lance ou écrasé comme un insecte sur une paroi, il crache du feu dans les yeux de celui qui a eu la témérité de lui infliger ce sort et s'échappe en toute tranquillité, comme un être incorporel, ce qu'il est en fait.

Mais il semble que les plaisanteries de Kludde aillent parfois trop loin. Voici, par exemple, ce qu'écrit D. Urbanus, bénédictin érudit - cité par le Dr. Poodt - dans l' " Almanak van O.L.V. van Affligem " de 1912 (2) : "Des jeunes filles ont prétendu avoir été victimes des basses passions de Kludde et déshonorées pour toute leur vie; beaucoup d'autres présument que c'est à la rapidité de leur course qu'elles doivent d'avoir été soustraites aux maléfices du monstre impur ".

En nombre d'endroits, on croit encore que Kludde a existé, qu'il existe et qu'il existera; par exemple, dans le Payottenland, région qui s'étend entre la Dendre et la Senne, dans la partie occidentale du Brabant. Le même Dr. Poodt, ex-bourgmestre de Ternath, raconte que, rendant visite à une riche métayère, celle-ci lui parla de Kludde et lui déclara être victime de ses mauvaises plaisanteries.

- " Allons, madame ! " - s'exclama le médecin en riant -. " Vous êtes le jouet de votre imagination. Kludde n'a jamais existé. "

- **“ Que dites-vous? Que Kludde n'existe pas? ”** - s'exclama la femme, surprise; puis, prenant un air peiné, elle ajouta - : **“ Allons docteur, je vous croyais plus instruit... ”**

L'existence de Kludde n'est pas fort ancienne, du moins si on s'en tient au témoignage suivant:

Durant l'hiver de 1841 - nous rapporte le “ *Journal des Flandres* ” (?) - , le baron Jules de Saint-Genais, dut passer la nuit dans une ferme de Ternath. Au cours de la soirée, tous les membres de la maisonnée, domestiques et bergers, prirent place autour du feu et se mirent à raconter toutes sortes d'aventures de bandits, de revenants et de sorciers, s'arrêtant notamment à Kludde. Comme le baron écoutait ces récits avec la plus vive attention, l'un des domestiques lui demanda à brûle-pourpoint s'il connaissait l'origine de Kludde, ajoutant qu'il était “terrible de l'entendre”.

- **“ Non ”** - répondit le baron -, **“ je n'en ai jamais entendu parler. Raconte-moi cela. ”**

“ Elle doit remonter à un siècle, plus au moins ” - dit le domestique-. **“ A la limite de la commune, il y avait une forêt et, à la lisière de celle-ci, une cabane, où habitait une sorcière qui se faisait passer pour une vieille indigente. Personne n'a jamais su comment elle vivait, ni comment elle subvenait à ses besoins. Elle ne demandait jamais rien à personne et personne n'osait s'approcher de sa maison. Elle était épouvantablement laide : le Diable en peinture... Tout le monde était**

convaincu qu'elle avait des contacts avec les démons et qu'elle tenait avec eux des conciliabules dans sa chaumière. C'est ainsi que l'on songea à la brûler vive mais qu'on ne trouva personne pour le faire.... Le ciel lui-même finit par exaucer les souhaits de la population épouvantée et, une nuit, une tempête d'une extraordinaire violence se déchaîna sur la commune de Ternath. Les habitations en souffrirent mais la foudre ne tomba que sur la terrifiante chaumière, qui brûla en même temps que la sorcière dont on tenta d'exhumer les restes trois jours plus tard. Le propriétaire du terrain donna l'ordre à ses domestiques les plus courageux et les plus fidèles de dégager le corps de la sorcière et de lui donner une sépulture. Ceux-ci s'attelèrent à la tâche, armés de fourches et de râpeaux. Mais comme ils touchaient le cadavre calciné, un vacarme assourdissant se produisit, comme si c'était la fin du monde... Les domestiques, pâles comme des morts, tremblants et muets, virent un petit homme noir sortir de la dépouille de la sorcière et grandir à vue d'oeil pour atteindre une taille gigantesque. En quelques instants, il s'était métamorphosé en un horrible monstre à groin de porc et pourvu d'un corps de chien à poils longs, qui gambadait sur ses pattes arrière et qui s'enfuit en poussant le cri: " Kludde ! Kludde ! Kludde ! "

Les domestiques - conclut le narrateur - s'évanouirent et, quand ils revinrent à eux, il n'y

avait plus de traces des décombres. L'endroit qu'occupait précédemment la chaumière s'était transformé en une mare, noire, pestilentielle et nauséabonde. L'âme damnée de la sorcière s'était introduite dans le corps du monstre et continue à errer dans le monde, sans trêve, pour tourmenter les ivrognes et les noctambules, mais sans pouvoir leur causer de graves dommages... (3)

Malgré la gloire indiscutable que lui ont valu ses exploits, il semble que Kludde ait traversé une période fort difficile : un rival avait surgi, un sosie qui entachait sa réputation; il s'agissait d'Osschaert " met zijn bellen " (aux grelots), le très célèbre esprit malfaisant du pays de Waes. Mais une mésaventure survenue à ce rival a rendu à Kludde tout son prestige d'antan.

Ce pays de Waes, comparable à la belle Ile de Wight et appelé par les Flamands - non sans une certaine exagération - " le Jardin d'Europe ", est fort beau et a la mérite singulier d'avoir été totalement créé par le génie de l'homme, qui y fait aujourd'hui prospérer le blé, le colza, le trèfle, les arbres et les fleurs en des lieux où ne régnait auparavant que la mer. Les Polders, conquis sur les eaux, orgueil et fortune de la région, laissent aujourd'hui entrevoir parmi les vertes cultures et les prairies fraîches et fleuries - comme dans une Pampa minuscule et peuplée -, des fermes et des villages entourés de petits bois touffus. C'est là qu'habitait Osschaert aux grelots.

Le pauvre esprit malfaisant en disgrâce avait été chassé par les exorcismes du vertueux curé de Hamme et pendant quatre-vingt-dix-neuf ans il n'allait pas pouvoir regagner la petite ville qui, proche de Termonde, compte ses trois mille maisons et quelques ainsi que quatorze mille habitants, qui se consacrent honnêtement à l'agriculture et à l'industrie, dans les environs de la tour séculaire de la Sint-Pieterskerk.

Le prêtre, qui avait vaincu Osschaert, avait triomphé du démon lui-même : en effet, récemment encore, on pouvait voir, sur le mur d'une maison et sur un piller du cimetière de Hamme, la trace des griffes du Diable. Les voisins chargèrent un maçon de les faire disparaître en raclant les pierres mais l'artisan dut s'avouer vaincu car la trace devenait plus profonde au fur et à mesure qu'il raclait et parce qu'elle transperçait le crépi, la brique et même les pierres de taille dont il tenta de la recouvrir. Le curé finit par faire une neuvaine et - ô miracle ! - la trace de la griffe satanique disparut pour toujours. (4)

Etant donné de tels antécédents, on ne s'étonnera pas de la défaite d'Osschaert, qui ne peut pas non plus se présenter au village de Moerzeke , à quatre kilomètres et demi de Hamme, non seulement parce que le couvent et l'école des Soeurs de Saint-Vincent-de-Paul s'y sont établis mais également parce que les voisins y ont érigé de petites chapelles à toutes les entrées de rue

qui donnent sur la campagne, de sorte qu'aucun être maléfique ne peut aller au-delà.

A présent , Osschaert erre donc tristement dans les environs de l'Escaut, au bord de la mer, et il s'ennuie profondément parce qu'il ne trouve plus de victimes pour ses mauvais tours.

Jadis, il s'amusait à qui mieux mieux, mais - il faut être juste - sans grande malignité, harcelant et effrayant les noctambules qui, très souvent, devaient, contre leur gré, le porter sur leur dos depuis son affût favori, les alentours de la Sint-Pieterskerk (où l'on conserve un os authentique de géant) jusqu'à grande distance du village. Il s'acharnait particulièrement sur les ivrognes : Il leur brûlait les joues de son haleine infernale, les enveloppait de puanteurs nauséabondes, leur plantait les ongles dans la nuque et finissait par s'asseoir à califourchon sur leurs épaules. Comme il pouvait le faire à volonté, il augmentait son poids jusque ce que le malheureux eût l'impression de porter du plomb sur le dos; et, quand ce dernier ployait sous le fardeau, miné par l'ivresse ou éreinté pour ces deux raisons, Osschaert l'obligeait à se redresser, toujours juché sur son dos - comme le petit vieux sur celui de Sindbad le Marin -, et riait de façon inextinguible. Osschaert était un bon diable.

La mauvaise plaisanterie durait jusqu'à ce que le railleur et le souffre-douleur atteignent un carrefour, trouvent une croix, une effigie de la

Vierge ou d'un saint quelconque ou jusqu'à ce que la bête humaine de somme songe à se signer. Osschaert aux grelots sautait alors à bas des épaules de sa victime et disparaissait en prenant ses jambes à son cou...

S'il pouvait varier de poids, il pouvait également modifier son apparence, se présentant sous les traits d'un loup au long et rude pelage, d'un chien noir, d'un taurillon difforme, d'un cheval ou d'un géant, mais sous un aspect toujours effrayant.

Son histoire, sur certains points, se confond avec celle du loup-garou - que nos paysans appellent le "lobison" et les Brésiliens "lobishomem", ce dernier vocable étant probablement à l'origine du "créolisme" -. Et ils se confondent tellement que, disent d'aucuns, Osschaert revêt une peau de loup que lui a donnée son maître, le Diable, lui imposant d'errer avec elle, la nuit, pendant sept ans, tout en lui permettant de l'ôter pendant la journée. Cette confusion apparaît d'autant plus évidente quand on sait - aux dires des mêmes - que si quelqu'un trouve, de jour, la peau de loup et qu'il a la bonne idée de la brûler, Osschaert souffre comme un damné et crie comme s'il était sur un bûcher, mais ensuite il est libéré de l'envoûtement. Le loup-garou ne peut toutefois brûler lui-même cette peau, ni révéler où il l'a cachée afin que d'autres la brûlent pour lui.

On raconte qu'à l'époque où il sillonnait les terres sous l'apparence d'un loup, si quelque téméraire

mal avisé criait la nuit à tous vents: “ Griffes grises, griffes grises ! Si tu veux me prendre, prends-moi maintenant ! ”, il ne manquait pas de se repentir de sa fanfaronnade et de son incantation - qu'il avait la plupart du temps prononcée sous l'emprise de la boisson et à la suite d'un pari - parce qu'Osschaert accourait avant qu'il n'ait repris sa respiration, lui plantait les ongles dans le cou et s'installait à califourchon sur le dos du stupide bravache pour ne relâcher son étreinte que lorsque ce dernier n'en pouvait plus..

On dit également que, sous son apparence humaine, Osschaert a la main douce mais froide comme de la glace et qu'il est un violoniste talentueux dont l'art diabolique vise à ce que les gens, étourdis, aillent en dansant se jeter dans le fleuve. En revanche, la personne qui porte sur elle un rameau de marjolaine ou de marrube sera toujours à l'abri des embûches d'Osschaert aux grelots, ainsi appelé - rappelons-le - parce qu'ils sont cousus à ses vêtements pour servir de garnitures comme dans le cas des bouffons de jadis.

Après cette longue digression, revenons-en à notre histoire. A cause du curé titulaire de l'église paroissiale de Hamme et des villageois, qui connaissent le moyen de le tenir à distance, Osschaert meurt d'ennui, sans autre distraction, dans son exil, que le cantique éternel des vagues

puisque'il n'y a pas de noctambules dans les Polders pas plus que dans les dunes. Et, ce qui lui est plus pénible encore, en sa qualité d'esprit incarné, c'est qu'il est tributaire de la faim et de la soif comme s'il était un homme et qu'il doit subvenir à ses besoins, ce qui ne lui semble pas fort faisable. Il chaparde donc dans les chaumières isolées, tellement pauvres parfois qu'on n'y trouve pas de croûte dans la huche à pain; il finit cependant par découvrir dans les faubourgs de Kieldrecht un filon, semble-t-il, inépuisable.

Il s'agissait de la chaumière du pêcheur Blommaert, qui ne possédait que ce refuge et son filet mais qui, tous les soirs, revenait des rives de l'Escaut avec bon nombre de poissons, qu'il mettait dans une cuve pleine d'eau pour conserver leur fraîcheur et pouvoir les vendre le lendemain, en faisant du porte à porte, ou sur le marché de Kieldrecht.

Blommaert gagnait péniblement sa vie mais enfin il la gagnait jusqu'au jour où il constata, avec étonnement et déplaisir que, chaque matin, les plus belles pièces avaient disparu de la cuve et que quelqu'un avait utilisé le feu de la cheminée, probablement pour faire griller les poissons là-même.

Fort perplexe et préoccupé, il résolut de découvrir le voleur et de lui infliger une correction à la mesure de ses larcins; cependant, bien qu'il fût

chaque soir soigneusement aux aguets, comme il revenait du fleuve, mort de fatigue, à force d'avoir transporté le filet et le produit de sa pêche, il ne tardait pas à s'endormir pour ne se réveiller que lorsque le méfait avait été une nouvelle fois commis.

Il désespéra de surprendre l'astucieux voleur mais décida , pour le moins, de se venger de lui; aussi, un soir, il plaça dans l'âtre, au lieu de braises, une certaine substance extrêmement courante, repoussante et malodorante, qu'il dissimula sous la cendre.

En s'éveillant plus tôt que d'habitude, Blommaert vit avec satisfaction que sa vengeance avait produit l'effet escompté, car les poissons avaient été piétiné avec une colère évidente sur le sol de la cuisine. Et il se mit à rire aux éclats, comme le faisait Osschaert à ses bons moments et comme continue à le faire Kludde.

Le pêcheur crut avoir mis en fuite le voleur et il alla bientôt s'imaginer que la chance lui souriait, quand, cette même après-midi, alors que la nuit tombait, en retirant son filet, il trouva que celui-ci était plus lourd que d'habitude. Il parvint finalement à le ramener, au prix d'efforts titanesques, mais constata avec horreur qu'il débordait de la substance connue, extrêmement courante, repoussante et malodorante, et il entendit simultanément un éclat de rire infernal. Il se retourna pour découvrir qui riait de la sorte

mais ne réussit qu'à entrevoir un chien noir, qui s'enfuyait en faisant des bonds de joie. " C'est Osschaert " - murmura-t-il , en se signant avec dévotion. (5)

Mais, dès ce jour, il ne tenta plus d'empêcher les larcins et paya la dîme à Osschaert aux grelots qui, à présent, sans songer à Kludde et très philosophiquement, s'ennuie peut-être mais mange au moins à sa faim.

Blommaert, en bon pragmatiste, brûle un cierge à saint Michel et un autre au démon, comme on dit dans son pays et comme on le fait dans le nôtre.

Parent de Kludde (*), d'Osschaert aux grelots et d'autres, dont nous ferons ultérieurement la connaissance, Nekker est également connu en Flandre sous les noms de " Duiker " ou plongeur, de " Waterman " ou homme de l'eau, démon aquatique, de " Manneken-Haak " ou " Manneken met-den-Haak ", en l'occurrence l'homme au crochet, de " Waterwolf " ou loup d'eau, parmi d'autres. Soit il a le don d'ubiquité, soit il ne s'agit pas d'un seul être; toujours est-il qu'on le voit simultanément en divers endroits. Il vit - ou ils vivent - sous les ponts ou dans les marais, les étangs, les ruisseaux et les rivières. Comme Protée, Kludde ou Osschaert, il peut revêtir l'apparence tant d'êtres vivants que d'objets inanimés au point qu'on l'a vu sous celle de ... tricorne ! - ce qui fait songer aux tentations peintes par Brueghel ou narrées par Flaubert - Il

est, à volonté, de sexe masculin ou féminin, faculté réellement diabolique: en tant que femme, il s'appelle Nix, Nikse - nous ne savons pas pourquoi - ou " Grijze Meer ", mère ou jument grise " ; en tant qu'enfant, c'est " Nekkerjong "... Il sort la nuit, rarement le jour, et on le rencontre habituellement sur les rives d'un cours d'eau ou d'un étang, tapi - par exemple - dans une caisse pour faire peur au curieux qui se risquera à l'ouvrir. Un mauvais tour fut celui qu'il joua au batelier de Niel, Thomas, et à Jan, son aide. Ce dernier avait obtenu l'autorisation de son patron d'aller rendre visite à sa famille, qui habitait de l'autre côté du Rupel ; en s'en allant, il dit:

- " Baas (patron), quand je reviendrai ce soir, je te hélerai pour que tu aies l'amabilité de venir me chercher avec le canot. "

L'après-midi écoulée, la nuit tomba et Thomas le batelier, mort de fatigue et las d'attendre, dormait déjà profondément quand de grands cris, provenant de l'autre berge, l'éveillèrent. Il se releva de mauvaise humeur, sauta dans son canot et rama vigoureusement au milieu des ténèbres d'une nuit d'encre. Comme le Rupel fait, à cet endroit, plus de deux cents mètres de large, Thomas, tout à ses pensées concernant les affaires, en oublia de poser la question convenue " Est-ce toi, Jan? ", pour éviter des désagréments à l'arrivée.

Il n'y songea plus, embarqua l'autre et entreprit de souquer ferme dans l'autre sens. Toujours aussi absorbé, il vit soudain, en lieu et place de Jan, le Nekker qui se redressait au milieu du petit canot.

- “ Mon Dieu ! ” - s'exclama le pauvre batelier -. “ C'est un diable d'eau, c'est un... ”

Mais - pataplouf -, le Nekker avait déjà quitté l'embarcation et Thomas crut s'en être tiré à bon compte. Qu'il croyait ! Le diabolotin, cramponné au bord du canot, l'arrêta et l'immobilisa malgré les efforts surhumains du rameur... Ce dernier, atterré, se mit à prier et le Nekker disparut mais pour bondir aussitôt après à bord du petit canot, en riant aux éclats. Et il continua à se moquer de la sorte du pauvre Thomas, affligé, jusqu'à une heure indue, quand ils atteignirent la rive.

Le batelier, aussi effrayé que furieux mais aussi furieux qu'effrayé , se remit au lit et quand, une demi-heure plus tard, le véritable Jan, en chair et en os, s'égosilla pour qu'il vienne le chercher, Thomas s'emmitoufla davantage dans ses couvertures et murmura sur un ton mi-malicieux, mi-craintif :

- “ Tu peux toujours crier, maudit, mais tu ne m'y prendras pas deux fois ! ” (4)

Et l'infortuné Jan dut dormir à la belle étoile, à ciel ouvert ou, plutôt, fermé parce que la nuit était non seulement froide mais plus noire que les intentions de Nekker.

Parfois, tant Nekker que Lange Wapper - dont nous allons nous occuper à présent - surgissent soudain, chargés de chaînes, comme les âmes des damnés, et entraînent au fond de l'eau l'infortuné qui leur tombe sous la main et dont on retrouve ultérieurement le cadavre sur la rive. Les autorités déclarent généralement qu'il s'agit d'un accident ou d'un suicide, mais le peuple n'est pas si naïf, il sait à quoi s'en tenir et connaît fort bien le coupable...

Sous son apparence de “ Manneken-Haak ”, l'Homme au crochet, le Nekker est également le croque-mitaine des enfants qui vont jouer au bord de l'eau. Cet esprit malfaisant, de couleur noire, se cache parmi les joncs de la rive, attrape grâce à son crochet les petits enfants qui viennent imprudemment folâtrer à proximité de lui et les vide de leur sang avec délice. Quand les malheureux sont sur le point de mourir, il emprisonne leurs petites âmes dans une cruche qu'il retourne et dans laquelle elles resteront jusqu'à la fin des siècles, à moins que la cruche ne soit renversée ou brisée.

Lange Wapper fait, lui aussi, partie de cette famille si distinguée. Il est le Protée aquatique de la province d'Anvers. Grâce à ses longues jambes, il peut - comme l'araignée d'eau - marcher sur les ondes. Il revêt toutes les apparences qu'il veut et est, tantôt nourrisson, gracieux cavalier ou prêtre vénérable, tantôt chien, chat ou tout autre animal

qui lui passe par la tête. Tout comme Osschaert, il peut à volonté avoir une taille de géant ou de pygmée et prend un malin plaisir à faire des farces de tous genres. Voici l'une des plus retentissantes (7) :

La riche, belle mais peu vertueuse Anneke van de Putte avait pas moins de quatre amants qui, toutes les nuits, allaient lui rendre visite à des heures différentes. Un jour, profitant de son absence, Lange Wapper prit son apparence et s'installa chez elle. Le premier amant arrive à dix heures du soir.

- Que désires-tu ce soir? - demanda Lange Wapper en imitant la voix d'Anneke avec l'accent le plus doux qu'il put.

- Tu le sais bien ! Enfin t'épouser ! - répliqua le prétendant.

- J'accepterai - répondit amoureusement Lange Wapper - à condition que tu te rendes au cimetière de la Vierge Marie et que tu y restes jusqu'à minuit dans les bras de la croix du Calvaire... Je ne peux pas te dire pourquoi, mais j'y tiens beaucoup.

- Tu ne me demandes rien d'autre? - s'exclama l'amoureux et il partit.

Le deuxième prétendant de la jeune fille arriva à dix heures et demie, et Lange Wapper lui demande comme au premier:

- Que désires-tu ce soir?

- Tu sais bien que c'est t'épouser.

- Je n'y verrai pas d'inconvénient si tu te rends au cimetière de la Vierge Marie en emportant un cercueil, que tu te places devant la croix du Calvaire et que tu t'y étendes jusqu'à minuit.

- Etrange souhait !

- Je veux que celui qui sera mon mari ne craigne ni la mort ni les morts...

- J'y vais sur-le-champ - dit l'amoureux.

Le troisième garçon arriva à onze heures et Lange Wapper posa la même question; il reçut la même réponse et dit:

- Je t'accorderai ma main si tu te rends au cimetière de la Vierge Marie, que tu frappes trois fois sur un cercueil qui se trouve au pied de la croix et que tu y restes jusqu'à minuit.

Il eut le même genre de dialogue avec le quatrième amoureux, dont il exigea :

- Tu prendras une grosse chaîne que tu traîneras jusqu'au cimetière de la Vierge Marie et tu feras, en la tirant derrière toi, trois fois le tour du Calvaire au pas de course.

Le quatrième amoureux partit comme les trois précédents et Lange Wapper, quittant l'apparence d'Anneke, s'empressa d'aller sur les lieux pour voir ce qu'il advenait des victimes de sa farce. Et il s'amusa beaucoup, parce que le premier tomba raide mort quand le deuxième s'étendit dans le cercueil ; que le deuxième mourut de terreur quand le troisième frappa trois fois sur le couvercle ; que le troisième fut foudroyé quand le

quatrième se mit à courir autour de la croix en faisant un grand bruit de chaînes, et que le dernier se prit les pieds dans sa chaîne, roula sur le cercueil et que l'épouvante provoqua une crise cardiaque. Pour couronner le divertissement de Lange Wapper, Anneke van de Putte se suicida en apprenant la quadruple malheur.

La Wallonie possède également son diable d'eau, espiègle et farceur et, à Tihange - patrie d'un humble évêque de Tongres du nom de Jean le Sage -, on raconte encore le mauvais tour que le vilain petit diable en question joua à quatre grands gaillards qui allaient rechercher six poulains qu'on avait laissé au pâturage. Ils en trouvèrent sept au lieu de six et il leur fut impossible de distinguer les leurs de celui-là ; ils résolurent donc de les emporter tous. Ils devaient traverser la Meuse. En passant à gué, le poulain monté par le plus jeune des garçons commença à se cabrer, à ruer; il se jeta furieusement dans la partie la plus profonde et là - horreur ! -, se fendant en deux, il précipita à l'eau son cavalier, qui s'en tira difficilement bien qu'il sût nager...

Notes :

(1) il s'agit donc bien de Linsmeel, dans l'arrondissement de Louvain.

(2) “ Kledden of Kleudde ”, pages 118-122.

(3) Au sujet de l'origine de Kludde , la source indirecte est SLEECKX (D.), *De Straten van*

***Antwerpen* (vol. 2); Gent; Algemene Boekhandel Van Ad. Hoste; 1902; pp. 246-247.**

(*) c'est à ce niveau que se situe le passage publié, en première mouture, dans *Caras y Caretas*.

Pour la rédaction de ce texte, Payro a indubitablement consulté TEIRLINCK (I.), *Le Folklore flamand (folklore mythologique)*; op. cit. ; les notes suivantes se réfèrent à :

(4) “ La griffe du diable (Duvelsklauw) à Hamme ”; page 91.

(5) “ Osschaart et le pêcheur ”; pages 128-129.

(6) passage relatif au batelier et son aide; pages 140-141.

(7) “ Les quatre amants ”; pages 142-143.

(8) Au sujet des diables d'eau, consultez aussi :

- DE COCK (A.) & TEIRLINCK (I.), *Brabantsch sagenboek (eerste deel : Mythologische Sagen - Duivelsagen)*; Gent; A. Siffer; 1909, 8°, pages 82 à 92 (où Kludde est considéré comme un esprit de l'air) et 163 à 168.

- MARQUET (Léon) & ROECK (Alfons), *Légendes de Belgique*; Antwerpen; De Vlijt ; 1980, F°, pages 299 à 302.

Extrait de “ Le Diable en Belgique ”, collection “ **IDES...ET AUTRES ”, volume 36-37. (Publication du CENTRE de DOCUMENTATION de l'ETRANGE).**

Copyright:

- pour la version espagnole, “ **El Diablo en Bélgica** ”, 1953, **Julio E. Payro et Editorial Quetzal** ;
- pour la version française, 1982-2008, **Bernard Goorden**.